

Portées Socio-Economiques Des Mouvements Migratoires Dans l'Arrondissement d'Ikpinle Au Sud-Est Du Benin

[Socio-Economic Impact Of Migration Movements In The Ikpinle District Of South-Eastern Benin]

SEIDOU Abdel Hack*, DEKAKON Satingo Rolette

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de l'Université d'Abomey-Calavi (EDP-UAC)



Résumé – Les mouvements migratoires ont une grande influence sur le développement socio-économique des territoires. Cette recherche vise à analyser la portée socio-économique des mouvements migratoires dans l'arrondissement d'Ikpinlè au Sud-est du Bénin. L'approche méthodologique adoptée pour cette recherche appliquée est basée sur la collecte des données, le traitement des données, et l'analyse des résultats grâce au modèle SWOT. Au total, 128 ménages repartis dans les huit quartiers de l'arrondissement ont été enquêtés. En plus de ces ménages, des interviews ont été orientés vers 12 personnes ressources identifiées à divers niveaux.

Les résultats obtenus montrent qu'avec la proximité du Nigeria, Ikpinlè dispose de nombreuses opportunités d'affaires. Ainsi l'immigration des Ibos, des Zarmas, des Haoussa vers Ikpinlè est justifiée. Sur les 60 % rencontrés le cadre de cette étude, 45 % des immigrants étrangers auprès desquels l'enquête a été menée estiment que la raison de leur immigration est d'ordre économique (Zarma 10 % ; Ibo et Ahoussa 25 %). Quant à l'émigration, elle se manifeste de deux manières : les mouvements internes concernent essentiellement les déplacements momentanés ou définitifs des populations à l'intérieur du pays. Les mouvements externes sont ceux qui se manifestent entre Ikpinlè et les pays voisins. Dans les deux cas pour cause il s'agit de la recherche d'une meilleure condition de vie ailleurs. Ces derniers vont dans les grandes villes pour exercer des activités de travaux de ménage (15 %) ; taxi moto (20 %) ; commerce et restauration (31,8 %) ; autres services (18, 1 %). Ces mouvements (départ et arrivée), sont une potentialité du développement. Ainsi, en 2016, les taxes perçues auprès des immigrants représentent environ 0,25 % du budget communal. Ces mouvements participent à la vulgarisation des langues locales et génèrent des taxes et impôts considérables pour l'arrondissement.

Mots clés – Arrondissement d'ikpinlè, migration, échanges commerciaux, potentialité du développement.

Abstract – Migrations have a great influence on the socio-economic development of territories. This research aims to analyze the socio-economic impact of migrations in the district of Ikpinlè in South-East of Benin.

The methodological approach used is based on desk research, field surveys, data processing and results analysis using the SWOT model. At all, investigations were made on 131 household distributed in the 08 neighborhoods of the district. In addition to these households, interviews were conducted to 12 resources people identified at various levels.

The results show that with the proximity of Nigeria, Ikpinlè has many business opportunities. Thus the immigration of Ibos, Zarmas, Hausa to Ikpinlè is justified. Of the 60 % encountered in this study, 45 % of the foreign immigrants surveyed believe that the reason for their immigration is economic (Zarma 10 %, Ibo and Ahoussa 25 %). As for emigration, it manifests itself in two ways: internal movements mainly concern the momentary or permanent movements of populations within the country. External movements are those that occur between Ikpinlè and neighboring countries. In both cases because it is the search for a better life elsewhere. The latter go to big cities to exercise housework (15 %); motorcycle taxi (20 %); trade and catering (31.8 %); other services (18, 1 %). These movements (departure and arrival), are a potentiality of development. Thus, in 2016 the taxes collected from immigrants represent about 0.25 % of the municipal budget. These movements participate in the popularization of local languages and generate enormous taxes for the district.

Keywords – Ikpinlè District, Migration; Trade; Economic Assets.

INTRODUCTION

Les populations ont souvent eu recours à la migration comme méthode d'adaptation à divers bouleversements d'ordre politico-religieux, économique ou démographique (G. Dumont, 2006, p. 15). La migration est à l'origine du peuplement des continents découverts plus tardivement dans l'histoire comme l'Amérique. En quittant leur lieu de vie, les migrants tentent de fuir une situation de stress externe et sont en quête d'un milieu leur offrant de meilleures opportunités (A. V. Clark, 2007, p. 1).

La population mondiale devrait atteindre neuf milliards d'habitants d'ici 2050 et le nombre de bidonvilles serait appelé à doubler durant la même période, passant de 3,3 millions en 2007 à 6,4 millions en 2050 (C. Smith, 2010, p. 32). Cela risque de menacer du même coup l'accès à la nourriture et à l'eau pour de nombreux individus majoritairement issus des pays en développement. Face à cette situation de précarité, plusieurs individus pourraient se tourner vers la migration afin de subvenir à leurs besoins (V. Cournoyer-Cyr, 2012, p. 14).

Les flux migratoires internes sont très importants en Afrique de l'Ouest. Les pays comme le Sénégal et la Côte d'Ivoire ont des taux de migration interne de l'ordre de 62 % des flux migratoires totaux, suivis par la Mauritanie (54 %), le Mali et la Guinée (51 %) et le Niger (47 %) (OIM, World Migration Report cité par M. A. Sall, 2008, p. 8). Ces mouvements massifs occasionnent des impacts aussi bien positifs que négatifs sur le développement du site d'accueil. Le développement d'un milieu étant lié à sa société, on admet sans équivoque que toutes activités menées par les migrants vont engendrer une influence sur les ressources mobilisées par la communauté. En outre, la gestion des ressources naturelles sera influencée du fait de l'occupation de l'espace par les migrants (L. Agodo cité par A. H. Seidou, 2016, p. 8). Le départ de ces ressources humaines constitue une grave perte au plan économique, culturel et politique pour les pays du Sud et vient accentuer l'appauvrissement des habitants (T. Y. Deki, 2012, p. 16).

Au Bénin, les tendances migratoires s'inscrivent dans une logique de dynamique impulsée par des zones de grandes productivités agricoles et par les opportunités offertes par les villes (E. Fourn et H. Kombieni, p. 269). Il est devenu depuis quelques années un pays d'immigration après avoir été un pays d'émigration par excellence. La stabilité dont il bénéficie et surtout l'instauration d'un régime politique libérale depuis la conférence des Forces Vives de la Nation de février 1990 ont créé des conditions favorables à ce phénomène (B. Allagbe et al, 2017, p. 182).

A l'instar des autres arrondissements du Bénin, Ikpinlè connaît une urbanisation qui s'accompagne de l'accroissement rapide de sa population. Cela est dû à sa situation géographique, à la dynamique des activités économiques et aux migrations des populations vers cet arrondissement. Cette recherche vise à analyser les effets socio-économiques des mouvements migratoires dans l'arrondissement d'Ikpinlè au sud-est de la république du Bénin.

I. PRÉSENTATION DU MILIEU D'ÉTUDE

Situé au Sud du Bénin, plus précisément dans le département du plateau, l'arrondissement d'Ikpinlè fait partie intégrante de la commune d'Adja-Ouèrè. Il est localisé géographiquement dans le Sud-Est du Bénin entre 6°27' et 6°39' de latitude nord et entre 2°43' et 2°53' de longitude est. Administrativement, il est limité au Sud par la commune de Sakété, au Nord Est par l'arrondissement d'Oko-Akaré, à l'Ouest par l'arrondissement de Tatonnoukon et au Nord-Ouest par celui d'Adja-Ouèrè. Il couvre une superficie de 98 km². L'arrondissement urbain d'Ikpinlè compte huit (08) quartiers de ville qui sont : Atan-Ewé, Atan-Ouignan, Fouditi Igbo-Iroko, Ikpinlè, Ilako, Igbo-Oro, Itabolarinwa et compte 22.277 habitants (INSAE, RGPH4 2013). La figure 1 ci-dessous présente la situation géographique et administrative de l'arrondissement d'Ikpinlè dans la commune.

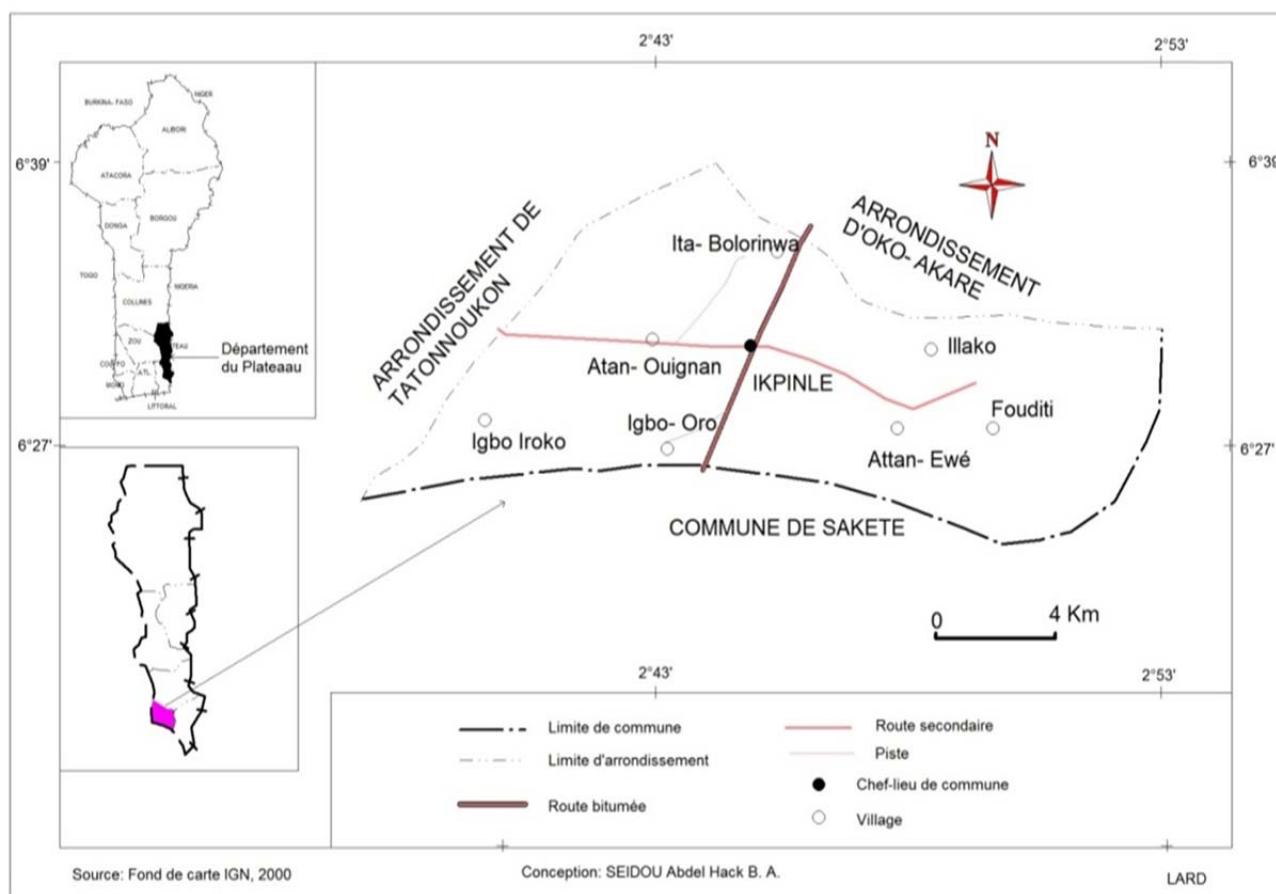


Figure 1: Situation géographique et administrative d'Ikpinle

Source : Conception Seidou, janvier 2016

II. DONNEES ET METHODE

La démarche méthodologique adoptée est basée sur la collecte des données, leur traitement et l'analyse des résultats.

Plusieurs données ont été utilisées dans le cadre de cette recherche. Il s'agit entre autre des :

- données démographiques issues des statistiques de l'INSAE qui a permis de déterminer le nombre de ménages à enquêter par village et d'évaluer le nombre d'immigrants et d'émigrants dans l'arrondissement ;
- données fiscales des revenus de la mairie qui a permis de calculer la contribution des migrants au budget communal ;
- données relatives aux problèmes liés aux migrations dans l'arrondissement d'Ikpinle grâce aux enquêtes de terrain qui a permis de répertorier les problèmes d'ordre socio-économiques ;

2.1 Recherche documentaire

La recherche documentaire a consisté à visiter les centres de documentation dont le Laboratoire d'Etude des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR) de l'Université d'Abomey-Calavi ; le Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale (LARES) ; l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) ; le centre de documentation de la Mairie d'Adja-Ouèrè ; etc. Ainsi, la lecture de quelques ouvrages généraux et spécifiques, des mémoires, des revues et articles traitant des questions de migration en général et des impacts de cette dernière en particulier dans ces centres a permis de faire le point de la documentation relative sur la problématique.

2.2 Enquête de terrain

Cette phase marque la présence effective sur le terrain d'étude. Pour conduire les enquêtes, un échantillonnage a été élaboré. Les 08 villages de l'arrondissement d'Ikpilè ont été pris en compte pour l'enquête. Le choix des ménages enquêtés a répondu aux critères cumulatifs suivants :

- être un chef de ménage ou son représentant ;
- être un migrant (immigrants et émigrants) résidant dans l'arrondissement il y a au moins 5ans ;
- être un autochtone de l'arrondissement résidant il y a au moins 5ans

La taille de l'échantillon est déterminée par la formule de Beaud et Marien (2003). Cette formule stipule que $n' = (N \times 400) / (N + 400)$ avec n' : le nombre de ménages à enquêter et N : l'effectif total des ménages (4370 selon les résultats du RGPH4, 2013)

$$n' = (4370 \times 400) / (4370 + 400) = 366,45 \approx 366 \text{ ménages}$$

Vue le nombre trop élevé des ménages, un pourcentage de 35 % a été appliqué au nombre de ménages obtenir. Ainsi, on a $n' = (366 \times 35) / 100 = 12810 / 100 = 128,1 \approx 128$.

Au total, l'échantillon est composé de cent vingt-huit (128) ménages repartis dans les huit villages de l'arrondissement d'Ikpilè. En plus de ces ménages, les interviews sont orientées vers le Secrétaire général de la mairie d'Adja-Ouèrè ; un agent des services d'immigration ; un agent de la douane ; un agent de la gendarmerie et aux huit (08) chefs des villages. Au total, 12 personnes ressources à divers niveaux ont été interviewées.

Les outils de collecte des données sont entre autres la grille d'observation, les guides d'entretien et les questionnaires. Ces outils ont permis de collecter des informations à partir des techniques appropriées notamment :

- l'enquête par questionnaire qui a permis de recueillir des données auprès des ménages relatifs aux facteurs qui favorisent la migration dans l'arrondissement d'Ikpilè ;
- l'entretien est réalisé au moyen d'un guide d'entretien avec les différentes personnes ressources ;
- l'observation directe a permis de vivre et de cerner les réalités du secteur d'étude. Des séjours au sein des populations des ménages enquêtés ont permis de noter les activités des migrants et événements de leur vie quotidienne pendant la période d'enquête.

2.3 Traitement des données et analyse des résultats

Le traitement des données a consisté au traitement graphique grâce à l'utilisation du logiciel Excel 2007 et SPSS 2003, au traitement cartographique avec le Logiciel Arc GIS 10.4 et à l'utilisation de diverses formules mathématiques notamment la moyenne arithmétique et la fréquence.

✓ Moyenne arithmétique

Le calcul de la moyenne arithmétique a permis d'apprécier le revenu moyen des immigrants et des émigrants dans l'arrondissement d'Ikpilè. Elle s'exprime de la façon suivante : $\bar{x} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n x_i$

✓ Fréquence

La formule de la fréquence a été utilisée pour déterminer la proportion des différentes destinations de revenus des migrants dans le secteur. Cette formule se présente comme suit : $F = \frac{n}{N} \times 100$

La démarche d'analyse des résultats est inscrite dans la logique du modèle SWOT : Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces). La recherche est axée sur les facteurs internes et externes qui influencent les migrations dans l'arrondissement d'Ikpilè.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1.1 Typologie des mouvements migratoires dans l'arrondissement

Les types de migrations dans l'arrondissement d'Ikpilè sont essentiellement basés sur les migrations internationales, l'émigration et l'immigration.

➤ Migrations internationales

Comme les migrations nationales, les migrations internationales connaissent un essor très important dans **l'arrondissement d'Ikpilè**. En effet, le poids économique de certains pays de la sous-région dont notamment le Nigeria, le Gabon, le Ghana et la Côte d'Ivoire constitue une raison fondamentale des déplacements sans cesse que connaissent les populations de **l'arrondissement d'Ikpilè**. Dans les quartiers de ville parcourus, ce sont surtout les jeunes qui font le déplacement vers les pays de la sous-région. Mais il faut noter que depuis plus d'une dizaine d'années, c'est au Nigeria que 80 % des jeunes vont faire les travaux champêtres tout en abandonnant leur territoire.

Après avoir pris le goût de l'aventure des migrations qui ont secoué la communauté béninoise dans les années 1970, les populations de l'arrondissement continuent leur aventure vers le Nigeria pour satisfaire leurs besoins fondamentaux. Ces jeunes gens (garçons et filles), adultes (hommes et femmes) travaillent pour la plupart dans les champs de manioc, de maïs de sorgho et des plantations (canne à sucre, caféier...) dans les ménages et bar restaurant pour ce qui concerne les filles et femmes. Les travailleurs en provenance d'Ikpilè sont localisés dans les régions d'Oyo, Ibadan, Ogbomosho, etc.

Des enquêtes réalisées sur la zone d'étude, il ressort qu'il y a une proportion importante de personnes qui travaillent dans les champs (45 %) et une petite proportion dans les autres secteurs (50 %). En effet, la proportion des migrants internationaux par secteur d'activité est présentée par la figure 2. Les 5 % sont répartis dans d'autres secteurs.

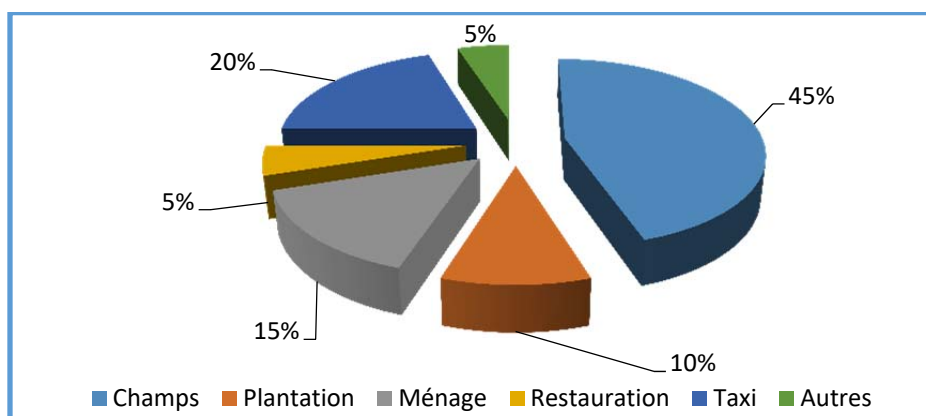


Figure 2 : Répartition des émigrants par secteur d'activités

Source : Travaux de terrain mars 2016

➤ Emigration

Le départ des populations de l'arrondissement d'Ikpilè vers l'extérieur se manifeste de deux manières : il s'agit des niveaux national et international. Dans cette recherche, l'accent est mis d'abord sur les mouvements internes des populations et ensuite sur les mouvements externes. Les mouvements internes concernent essentiellement les déplacements momentanés ou définitifs des populations à l'intérieur du pays. Les mouvements externes sont ceux qui se manifestent entre Ikpilè et les pays voisins. En effet, la migration humaine devient de plus en plus importante dans les zones rurales de l'arrondissement et touche particulièrement des adultes, des femmes, des jeunes et des enfants de moins de vingt ans. Selon les résultats de l'INSAE (2013), 25,7 % des émigrants de l'arrondissement exercent dans l'agriculture ; 0,5 % exercent dans les industries extractives ; 17,2 % dans les industries manufacturières ; 2,2 % dans les BTP ; 31,8 % dans le commerce et restauration ; 4,1 % dans le transport ; 0,2 % dans banque et assurance et enfin 18,1 % dans d'autres services. Le tableau ci-dessous montre les branches d'activités où exercent les immigrants ainsi que les émigrants.

Tableau 1 : Branche d'activité économique exercée par les émigrants occupants de 10 ans et plus

Emigration			
Branche d'activité	Total	Masculin	Féminin
Non déclaré	1251	540	711
Agriculture, Pêche, chasse	25,7	11,6	14,1
Industrie extractive	0,5	0,3	0,2
Industrie manufacturière	17,2	9,5	7,7
BTP(Bâtiment Travaux Publics)	2,2	2,2	0,0
Commerce et restauration	31,8	6,6	25,2
Transport et communication	4,1	4,1	0,0
Banque et assurance	0,2	0,0	0,2
Autres services	18,1	8,6	9,6

Source : INSAE (RGPH, 2013)

➤ **Immigration**

L'immigration dans l'arrondissement d'Ikpinlè peut se présenter sous deux principales formes. Il s'agit de : l'immigration commerciale et de l'immigration administrative.

- **Immigration liée au commerce.**

Cette forme d'immigration se manifeste de plus en plus dans la commune d'Adja-ouèrè en particulier dans l'arrondissement d'Ikpinlè depuis des décennies. En effet, depuis plusieurs années, Ikpinlè enregistre plusieurs étrangers qui s'installent pour des fins commerciales. Il s'agit principalement des nationaux qui viennent de tous les départements du pays et des internationaux venus des pays voisins. De ces étrangers, on enregistre le plus grand nombre des nigériens (Zarma 10 %) et nigérians (Ibo, Ahoussa 25 %) et ceci sur les 71 enquêtés à Ikpinlè. Ces immigrants mènent principalement des activités liées à la vente de tissus, des pièces détachées, des plastiques, des paires de chaussures, des matériaux de construction... Les photos (1.1) et (1.2) de la planche 01 montrent la présence de deux immigrants (Ibo et Zarma) dans le marché d'Ikpinlè dans l'exercice de leurs activités. Cela témoigne qu'il y a effectivement la présence des étrangers qui résident à Ikpinlè. Ils jugent l'arrondissement d'Ikpinlè très favorable aux activités commerciales.



Planche 01 : Boutique de pièces détachées de Ibo du Nigeria et Atelier de fripperie d'un Zarmas du Niger dans le Marché d'Ikpinlè

Prise de vue: Seidou, janvier 2016

- Immigration liée aux activités administratives.

Cette immigration concerne en majorité la fonction d'enseignant, d'agents d'administrations, des forces de l'ordre (policiers, gendarmes, douaniers). Ces nationaux après plusieurs années d'exercice de leur fonction finissent par s'installer pour ne retourner chez eux que pendant les vacances, les périodes de fête ou la retraite. Au cours des travaux de recherches sur les 128 ménages enquêtés, on dénombre : enseignants (25) ; gendarmes, policiers et douaniers (10) ; les agents de bureaux (08) qui sont des immigrants qui ont construits et qui vivent à Ikpinlè.

3.1.2 Causes des mouvements migratoires dans l'arrondissement

Les causes des migrations de population dans l'arrondissement d'Ikpinlè sont multiples. La position géographique de cet arrondissement, sa traversée par la RN3, l'implantation de l'huilerie, la fertilité du sol, la jeunesse de la population, la main d'œuvre disponible et la présence du marché régional d'Ikpinlè sont des facteurs déterminants de l'évolution démographique de cette localité (Enquêtes de terrain, janvier 2017). Cet afflux de la population appelle des mesures d'accompagnement pour l'amélioration de leurs conditions d'accès aux services sociaux de base (santé, éducation, eau potable, assainissement). L'implantation du Complexe Oléagineux d'Agonvy à Ikpinlè a fait apparaître un nombre important de migrants. La planche 2 montre l'usine d'huilerie d'Agonvy qui attire certains immigrants à Ikpinlè.



Planche 2 : Complexe Oléagineux d'Agonvy d'Ikpinlè

Prise de vue : Seidou, janvier 2016

Les deux photos de la planche 01 traduisent l'un des facteurs qui a contribué à la croissance

Les jeunes en quête du mieux-être sont obligées de se déplacer vers ce complexe Agonvy qui dispose de plus de 15 hectares de palmeraie. Une fois la demande est acceptée, ils finissent par s'installer définitivement. Par contre, 15 % quittent les localités environnantes pour venir travailler et retournent dans la soirée (migration pendulaire).

➤ **Exode rural**

Migration de ruraux vers les villes et les régions industrielles, l'exode rural se manifeste dans l'arrondissement d'Ikpinlè depuis l'arrivée des colons sur le territoire dahoméen. Les populations quittent leurs localités dans l'espoir d'une vie meilleure et lorsque les possibilités que leur offre leur environnement immédiat ne répondent pas à leurs aspirations. L'arrondissement d'Ikpinlè étant rurale à plus de 80 %, ne dispose pas des mêmes potentialités économiques que certains arrondissements du Bénin comme celles de Porto-Novo, de Bohicon, de Cotonou, de Parakou. Dans le souci d'un mieux-être et de faire des profits, une moyenne de 25 % de la population de l'arrondissement d'Ikpinlè se rend dans ces communes notamment dans les centres villes ou parfois dans leurs périphéries à la recherche de bien-être.

➤ **Exode scolaire et professionnel**

L'exode scolaire et professionnel est le déplacement des jeunes d'une zone rurale vers des villes pour poursuivre leur étude, pour apprendre ou pour exercer un métier. Cet exode concerne les enfants, les jeunes et les adultes. 75 % des parents restés au village envoient leurs enfants auprès de leurs frères ou amis pour être scolarisés à cause du manque d'écoles et d'enseignants qualifiés dans 80 % des villages de **l'arrondissement d'Ikpinlè**. Les travaux ont révélé que 20 % des enfants des ménages ciblés par l'étude vont fréquenter ou apprendre un métier en dehors de **l'arrondissement d'Ikpinlè**. Trente (30) ménages qui comptent environs 225 individus dont plus de 70 enfants ont été visités.

A côté de ce type de migration, on note également celui à caractère professionnel. 75 % des jeunes fuyant les contraintes du milieu rural, préfèrent aller en ville pour apprendre un métier. Les métiers qui attirent ces jeunes sont surtout la tailleurie, la coiffure, la menuiserie, la maçonnerie, l'imprimerie, la réparation des appareils frigorifiques, la peinture, vulcanisateur etc. (Mairie d'Adja-Ouèrè, 2015).

3.2 Contribution des migrations au développement socio-économique

La contribution des migrations sur le développement de l'arrondissement concerne : les aspects socio-économiques, la sécurité alimentaire, les échanges commerciaux, l'éducation, la formation et l'économie.

3.2.1 Apports socio-économiques

L'immigration rend Ikpinlè cosmopolite à travers un brassage culturel entre plusieurs ethnies. Elle ouvre davantage la ville à l'intensification des échanges commerciaux. Malgré leur installation dans les quartiers populaires, l'intégration des immigrants dans la société à Ikpinlè reste superficielle. Les rapports avec les autochtones se limitent aux relations commerciales.

Les enquêtes de terrain montrent que les logements habités par les immigrants à Ikpinlè deviennent de plus en plus chers (une chambre et séjour : 8.000 F voire 10.000 FCFA ; deux chambres et un séjour : 15.000 F voir 25.000 FCFA) sont loin d'être les plus décentes. Les célibataires habitent dans les entrées-couchées ou à la rigueur dans une chambre un salon et peuvent rester à 2 ou 3 dans la même chambre. Par contre les mariés vivent en couple dans une chambre un salon. Néanmoins pour certains immigrants, notamment les apprentis, les boutiques servent parfois de lieu de vente et de dortoirs. Il s'agit pour eux de maximiser leur profit mais également un moyen pour surveiller leurs produits. 60 % des personnes enquêtées mentionnent que les immigrants participent à la flambée des prix des logements. Ces étrangers après plusieurs années de services ou de travail injectent des bénéfices qu'ils ont dans la construction des maisons, des écoles, des hangars de marché, des puits, des routes et dans le social. Plusieurs cadres étrangers ont investi dans le commerce, la construction des cliniques, des écoles privées, d'unité villageoise de santé, d'églises (Enquêtes de terrain, janvier 2016). Pour la mairie au titre de l'année 2015, pour les droits de taxe sur services marchands, elle a perçu un taux de pourcentage de 68 % soit (9.166.667 FCFA pour le primitif et 6.189.200 FCFA pour réalisation). Les calculs ont permis de déterminer la part des immigrants de la commune (Ibos, Ahoussa et Zarma) estimée à 575.000 FCFA soit un taux de participation de 4,26 %. Pour les produits des taxes et impôts indirects, la contribution des migrants de la commune a été calculée à 5.583.000 FCFA sur un total de 35.483.960 FCFA récolté dans la commune soit un pourcentage de 15,73 %. Ce total représente environ 0,25 % du budget communal.

3.2.2 Echanges commerciaux

Les échanges commerciaux sont beaucoup plus pratiqués par les immigrants. Ils se font à travers le petit commerce de divers puis par l'installation sur les marchés locaux. Ce sont surtout les épouses des fonctionnaires de l'administration publique et les hommes antérieurement moulés dans les régions à vocation commerciale du pays (Goun, Adja, yoruba...) qui s'adonnent à ces activités. On

enregistre également des étrangers des pays limitrophes tels que le Nigeria, le Niger, le Togo, le Ghana, etc. Les étalages renferment surtout les produits de consommation de première nécessité et importés tels que le sucre, le lait, les produits de toilette, les épices de cuisine, les pièces détachées d'auto et moto, les produits pharmaceutiques, des friperies, des tissus, des plastiques, des jouets etc. ces immigrants se déplacent de marché en marché pour écouler leurs marchandises. Les photos de la planche 3 montrent quelques activités quotidiennes des immigrants.



Planche 3 : Etalage de divers au marché d'Ikpilè et au marché de Mowodani

Prise de vue : Seidou, janvier 2016

Dans l'exercice de leurs activités les immigrants subissent des contraintes qui entravent le bon déroulement de leur commerce. De façon unanime, ils estiment que leurs activités sont moins profitables de jour en jour et expriment leur indignation face à certains propriétaires qui ne cessent de brandir la menace d'une augmentation du loyer et des frais de boutiques. Ils estiment qu'ils payent plus cher que les autochtones. A cela, s'ajoutent les tracasseries douanières et le coût élevé des frais de dédouanement. 95 % des immigrants nigériens contournent le circuit douanier et font rentrer frauduleusement des produits sur le territoire communal. Les commerçants nigériens doivent faire également face à la concurrence d'abord entre eux mais également avec de nombreux autochtones qui commencent à s'illustrer dans le secteur. Pour les clients auprès desquels l'enquête a été menée, 57 % estiment que le prix des articles immigrants est moins cher contre 28 % qui le trouvent très chers. Cette dernière catégorie concerne les clients qui ont l'habitude d'effectuer des séjours au Nigeria soit pour travailler soit pour une quelconque cause. Ils comparent ainsi le prix des articles sur le marché nigérien à celui du Bénin sans prendre en compte le paramètre coût du transport et les taxes douanières. La figure 3 montre l'appréciation des prix des produits.

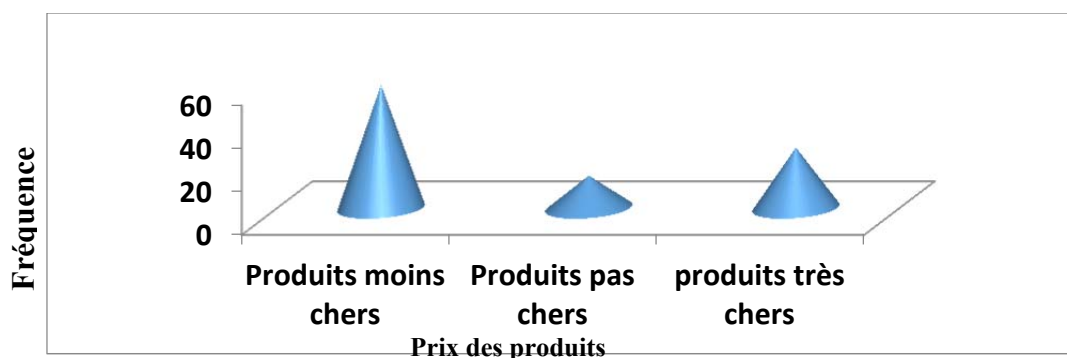


Figure 3 : Prix des produits des migrants sur les marchés en pourcentage

Source : Résultat enquête de terrain, mars 2016

3.3 Incidences négatives des migrations

Les incidences négatives des migrations se font sentir dans l'immigration et l'émigration des populations. Il s'agit ici des incidences d'ordre social et environnemental.

3.3.1. Incidences d'ordre social

L'entrée et la sortie des étrangers entraînent surtout les conflits réguliers, les transhumants, et les agriculteurs, autochtones. En outre, on enregistre des cas d'insécurité et la recrudescence des maladies surtout celles sexuellement transmissibles. Les migrants (immigrants et émigrants) apportent souvent des maladies sexuellement transmissibles (IST, SIDA) des infections qui se répandent dans l'arrondissement d'Ikpinlè et l'usage des stupéfiants. Les résultats des enquêtes permettent de dire qu'en 2018, le centre de santé d'Ikpinlè a enregistré 02 cas de sida qui ont été envoyé au centre hospitalier de Pobé. De ce fait pour des raisons de sécurité sociale, ils sont craints par les populations en place. Sur des pistes rurales on constate les braquages sans cesse. Plusieurs cas (en 2018, 6 braquages et 2 viols) de cet acte inhumain ont été enregistrés par les populations d'Igbo oro et de Fouditi. Par ailleurs, 5 % des jeunes qui vont travailler au Nigeria, à leur retour apportent avec eux de nouvelles pratiques qui sont propres à la communauté nigériane. Ils apportent un mode de vie tout nouveau qui ne répond pas à la tradition locale. Ainsi, on semble aboutir à un rejet systématique de la tradition. Pour le fils, le père cesse d'être le point de référence nécessaire ; sa parole de géniteur n'a presque plus d'effet puisque le fils va impunément contre la volonté de ses parents. Le respect de la hiérarchie est bafoué et le droit d'aînesse jadis reconnu et respecté est mis en cause. On assiste donc à la détérioration des liens conjugaux dont la conséquence malheureuse reste les fréquents divorces qui s'observent au sein de la société.

3.3.2. Incidences d'ordre environnemental

A Ikpinlè, il est difficile de respirer de l'air pur. Ceci est dû à l'insalubrité qui règne dans la ville. Les groupements ou associations des femmes productrices du gari et tapioka salissent l'environnement. Les pressions exercées sur les sols cultureux et ressources naturelles sont l'œuvre de la dégradation de l'environnement. Il est très difficile de circuler à Ikpinlè pendant la saison pluvieuse. Ainsi, les prélèvements opérés sur les ressources naturelles (végétation, eau) et la surexploitation des sols cultivables excèdent déjà la capacité de renouvellement par endroit ; en conséquence, l'écosystème est en voie de dégradation avancée. La déforestation et la désertification s'étendent de plus en plus sur la commune en particulier à Ikpinlè. Elles ont pour causes fondamentales l'exploitation intense et excessive des terres agricoles, l'usage des bois de chauffe, l'exploitation des ressources forestières pour le charbon, la pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis, la mauvaise gestion des terres agricoles le surpâturage et le phénomène de transhumance.

De même, d'ici vingt ans les étrangers deviendront les propriétaires terriens à Ikpinlè. Et les autochtones seront obligés d'aller racheter ces mêmes terrains vendus par leur parent à un prix plus élevé. Ce qui peut entraîner des litiges à ne plus en finir. Les deux photos de la planche 4 traduisent l'exploitation intense et excessive des espèces végétales.



Planche 04 : Troupeaux de bœuf dans les champs à Ikpinlè et sacs de charbon au marché d'Ikpinlè

Prise de vue: Seidou, janvier 2016

3.4 Discussion

Les résultats obtenus par rapport aux impacts socio-économiques des mouvements migratoires dans l'arrondissement d'Ikpinlè sont conformes à ceux obtenus par S. Bakouta (2015, p. 6) dans son étude sur la Commune de Malanville qui trouve que 53 % des nigériens immigrer vers la commune pour des raisons économiques et 47 % pour des raisons diverses.

Ces résultats rejoignent également ceux de B. Allagbe et al (2017, p. 183) qui estime que les causes des migrations des nigériens dans cette même Commune sont d'ordre naturel (65 % des Nigériens ont reconnu que les conditions climatiques de la Commune sont favorables à leur installation) ; économiques (7 % de Djerma se donnent à la vente de dattes ; 60 % des Haoussa enquêtés font la boucherie ; 70 % des immigrants peulh se sont spécialisés dans la vente des bovins et des caprins) ; hospitaliers et sociaux

(51 % des immigrants nigériens se sont sédentarisés à cause de l'amitié et des liens commerciaux qui existent entre eux et les autochtones ; 43 % des immigrants nigériens sont appréciés par les populations de là cette Commune à cause du respect de l'autorité, de leur travail et leur croyance surtout en Islam). Selon le rapport de l'OIM / GIP International (2011, p. 17), l'immigration vers le Bénin est principalement d'origine africaine et particulièrement de l'Afrique de l'Ouest. Ces immigrants sont la plupart des travailleurs indépendants (40 %), des salariés permanents (2 %), des travailleurs migrants temporaires (3 %), des aides familiaux (10 %), des apprentis (2 %). Cela confirme donc les résultats de cette recherche qui montre que la proximité de l'arrondissement avec le Nigéria favorise l'arrivée des immigrants Ibos. De même, L. Agodo (2009, p. 4) dans son étude a fait ressortir les causes fondamentales des migrations qui se résument à des causes naturelles (climat, sol), les causes humaines (démographie, sociologie), les causes économiques (recherche de gain facile, faible revenu des populations). Elle révèle aussi bien les conséquences positives des migrations que des conséquences négatives qui sont d'ordre économique, culturel et social. Par ailleurs, T. Epiney (2008, p. 31) dans sa méthodologie pour le choix du groupe d'étude s'est concentré sur la tranche d'âge des jeunes (-15-30 ans) car c'est la catégorie la plus représentée dans l'émigration subsaharienne ce qui diffère des critères de choix des ménages dans cette recherche où ils sont plutôt cumulatifs.

IV. CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il apparaît que les migrations de populations dans l'arrondissement d'Ikpilè, se justifie d'une part par ses caractéristiques géographiques et son sol qui est favorable au développement des activités agro-pastorales. Ikpilè, de par ses caractéristiques socio-culturelles constitue, malgré les problèmes socio-économiques et culturels qui freinent son développement, un pôle d'accueil pour les étrangers. Cependant, les autochtones de Ikpilè vont de plus en plus dans d'autres villes du Bénin et à l'extérieur à la recherche du travail, de formation et pour des raisons sociologiques. Ces autochtones qui quittent leur localité pour ailleurs constituent d'une part un frein et d'autre part un atout considérable à explorer pour le développement de cet arrondissement. Aujourd'hui, l'arrondissement bénéficie du fruit des immigrants de par leurs apports économique et financier qui contribuent efficacement à la croissance économique et au développement de l'arrondissement de Ikpilè.

RÉFÉRENCES

- [1] Adam, K., BOKO, M. (1993). Le Bénin. Paris, Edicef, 96.
- [2] Agodo, L. (2009). Les migrations de populations dans la commune de Savalou : Impacts socio-économiques, mémoire de Maîtrise en Géographie ; UAC, FLASH, DGAT, 98.
- [3] Allagbe, B., Kadjegbin, R., Gonzallo, G. (2017). Enjeux socio-économiques de l'immigration des nigériens dans la Commune de Malanville au Nord du Bénin. Sci. Univ. Lomé (Togo), 17 (3) : 181-201.
- [4] Bakouta, S. (2015). Enjeux socio-économiques de l'immigration des nigériens dans la Commune de Malanville. Mémoire de maîtrise en Géographie, DGAT/FLASH/UAC, 71.
- [5] Clark, W. (2007). Environmentally Induced Migration and Conflict. German Advisory Council on Global Change, Berlin, 23.
- [6] Cournoyer-Cyr, V. (2012). Migrations environnementales et stratégie d'adaptation : vers une intégration viable. Mémoire de maîtrise en environnement, Ecole Politique Appliquée, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Sherbrook, 140.
- [7] Dumont G-F, (2006). Les nouvelles logiques migratoires au XXI^e siècle. Outre-Terre, volume 4, numéro 17, 15-25.
- [8] Epiney, Thomas. (2008). Dynamique de l'émigration extracontinentale des jeunes Guinéen-nés : Etude de cas à Conakry. Mémoire de Licence, Université de Neuchâtel, Institut de Géographie, 106.
- [9] Fourn E., Kombieni H. (2012). Migrations et femmes au Bénin : Analyse de quelques déterminants. Département de Sociologie/Géographie/UAC, 267-281.
- [10] Guingnido, G. (1993). La mesure de l'impact des migrations sur l'évolution des ménages : le cas du Bénin. Thèse de Doctorat en Géographie, Université Catholique de Louvain. Belgique, 216.

- [11] Igué John, 2006, L'Afrique de l'Ouest entre espace, pouvoir et société : une géographie de l'incertitude. Karthala. Paris, 547.
- [12] Igué, J. (2008). Les Béninois de la diaspora : Cas du Ghana, de la Côte-d'Ivoire et du Gabon, Cotonou : Imprimerie ATG, 224.
- [13] INSAE, (2002). Rapports des recensements généraux de la population et de l'habitation de 1979 à 2002, Cotonou, 43.
- [14] INSAE (2013). *Recensement Général de la population et de l'habitat, Juin 2015*, 35.
- [15] Kombiédi, H. (2013). Migration féminine au Bénin : caractéristiques et tendances. in DYSPADEV/LEDUR n°002, UAC, 139-157.
- [16] Mairie d'Adja-Ouèrè, (2011-2015). Plan de Développement Communal Local. Fichier, 136.
- [17] OIM / GIP International, (2011). Migration au Bénin / Profil National, 78902 Paris Cedex 15, France.
- [18] OIM, (2011). Migration du Bénin profil migratoire 2011, 75.
- [19] PDC, (2004-2008). Plan de Développement Communal d'Adja-Ouèrè, 86.
- [20] Richard, M. (2007). Rapport sur le développement dans le monde : le développement et la nouvelle génération, Edition Saint-Martin, Québec, 334.
- [21] Seidou, A. (2016). Impacts socio-économiques des mouvements migratoires dans l'arrondissement d'Ikpilè (Commune d'Adja-Ouèrè). Mémoire de maîtrise en Géographie, DGAT/FLASH/UAC, 74.
- [22] Smith, L. (2010). The world in 2050. Four Forces Shaping Civilization's Northern Future. Dutton, 322.